



COLLOQUE SCIENTIFIQUE

« DYNAMIQUES RURALES A MADAGASCAR : PERSPECTIVES SOCIALES, ECONOMIQUES ET DEMOGRAPHIQUES »

ANTANANARIVO

23-24 AVRIL 2007

Colloque organisé conjointement par :
l'Institut National de la Statistique (INSTAT),
la cellule du Réseau des Observatoires Ruraux de l'EPP/PADR,
l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et le GIE DIAL.

**LE TRAVAIL DE LA PECHE : UNE
CAUSE DE DEPERDITION SCOLAIRE
DANS LA ZONE RURALE DU LITTORAL
DE TOLIARA, SUD-OUEST DE
MADAGASCAR.**

Zo Mahefa Randriamampianina

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

PLAN

Introduction

- 1) La faiblesse de niveau d'instruction de pêcheurs Vezo**
- 2) Le désintéressement des enfants sur la scolarité en faveur de la pêche**
- 3) Les différentes solutions déjà prises pour résoudre ces problèmes**

Conclusion

INTRODUCTION

Dans un pays en voie de développement (PVD) comme Madagascar, les conditions sociales de la quasitotalité de la population ne s'avèrent pas toujours favorables. Cette situation est beaucoup plus accentuée pour les gens qui vivent dans le milieu rural. Plusieurs paramètres peuvent être observés pour confirmer ce désavantage, mais nous prenons le cas de la déperdition scolaire dans la zone rurale du littoral Sud-ouest de Madagascar, à l'occurrence de Toliara. Il faut d'abord reconnaître que cette région dispose des plusieurs sites balnéaires ayant de réputation mondiale. Ce scénario est marqué par l'existence de plusieurs infrastructures hôtelières dans la majeure partie du littoral. Le village d'Ifaty au Nord de Toliara et celui d'Anakao au Sud en servent bien d'exemple. Par conséquent, nombreux sont les habitants surtout les jeunes qui s'orientent vers les activités liées au tourisme. Mais malgré cette situation, le travail de la pêche demeure toujours la principale activité des habitants du littoral de Toliara. De

toute façon la pêche est considérée par les Vezo, peuple dominant de cette région, comme « *lilin-draza* » ou tradition héritée des ancêtres. Les Vezo maîtrisent parfaitement la mer, et leurs enfants pratiquent déjà la pêche dès leurs âges tendres. Or ce phénomène entraîne la déperdition scolaire de ces enfants. Pour analyser donc ce fait, nous allons illustrer les cas de deux villages : Ifaty et Anakao.

1) La faiblesse de niveau d'instruction de pêcheurs Vezo

D'après les enquêtes que nous avons menées sur ces deux localités, la plupart des Vezo n'est pas allés loin au niveau des études scolaires. Certes, quand nous interrogeons des pêcheurs vezo, ils disent qu'ils sont prêts à tout pour donner à leurs enfants une meilleure scolarité. Or, il n'y a que très peu d'élèves qui arrivent à décrocher le diplôme de CEPE. Pour les enfants qui parviennent à franchir le CEG (Collège d'Enseignement général), ils ne peuvent pas aller au-delà de la classe de seconde ou première. Techniquement, les principales causes de cette situation sont l'insuffisance des infrastructures scolaires comme les salles de classe et les tables bancs, et surtout le manque de personnel enseignant.

Selon les sources que nous avons recueillies en 2003¹, l'EPP d'Ifaty est fréquentée par 278 élèves du 11^{ème} à 7^{ème} qui sont instruits par quatre instituteurs dont trois sont

¹ Etant donné que ces sources sont recueillies en 2003, dans le cadre de préparation de notre Maîtrise, tous ces chiffres cités sont donnés à titre indicatif.

titulaires et une institutrice suppléante. Par conséquent, les élèves en classe de 7^{ème} qui préparent leurs examens de CEPE ne comptent que huit élèves. Quant à l'EPP d'Anakao, les élèves au nombre de 416, repartis en classe de 11^{ème} à 7^{ème} sont enseignés par sept instituteurs. Donc un instituteur s'occupe de 95 élèves. En 2003, il n'y a que 17 candidats qui ont subi le CEPE.

A part ces problèmes techniques, la plupart de ces enseignants font preuve d'absence fréquente de lieu de travail pour percevoir leurs salaires à Toliara. Alors, il n'y a que les enseignants vacataires payés par le F.R.A.M (*Fikambanan'ny Raimandrenin'ny Mpianatra*) ou association des parents d'élèves qui assurent les cours.

Par conséquent, ces élèves étudient à peine. Or, le fait que ces enfants vont rarement à l'école arrange bien certains parents d'élèves, surtout ceux qui n'arrivent pas à payer les émoluments des ces enseignants vacataires. Ces enfants seront donc

amenés à les aider à pratiquer la pêche (faire de collecte pêche à pieds² ou de ramasser de coquillage³ sur la plage). Le pire de chose dans cette histoire c'est que ces parents envoient les fillettes en âge de procréer (12 à 15 ans) pour se prostituer pour subvenir les besoins familiaux.

² Activité de pêche pratiquée par les femmes et les enfants au moment de la basse mer de vives eaux ou *Tehaky*.

³ *Tsokarike* ou « cyprésas ».

2) Le désintéressement des enfants sur la scolarité en faveur de la pêche

A part ces problèmes infrastructurels, cités au-dessus, entraînant le faible taux de réussite en CEPE, il y a aussi des problèmes liés à la vulnérabilité de plusieurs ménages dans ces deux villages ruraux. Faute d'argent, nombreux sont les parents qui n'arrivent plus à scolariser leurs enfants après le CEPE. Alors il n'y a que très peu d'élèves qui peuvent monter à Toliara pour fréquenter le CEG. A cause de ces problèmes socio-économiques marqués par la pauvreté de la majeure partie de la population, il est clair que pour la plupart des enfants à l'école primaire, qui étudient à peine, le diplôme de CEPE n'est devenu qu'un rêve qui ne se réalisera plus. Ils seront donc tenus à aider leurs parents qui pratiquent le travail, hérité des ancêtres les plus anciens, qu'est la pêche. D'abord, à cause de leur âge tendre de 8 à 12 ans, les petits garçons ne font que suivre les adultes à la mer, et ils commencent déjà à apprendre le métier en faisant la tâche la moins importante. Pour les autres qui ne vont pas au

lagon, ils ramassent des concombres de mer ou holothuries, des poulpes et des coquillages pendant la basse mer de vives eaux ou *Tehaky*⁴ sur le récif corallien. Ce petit travail ne rapporte probablement que très peu d'argent destiné pour la famille mais cela leur prépare déjà à devenir plus tard des pêcheurs professionnels. Cette situation engendre donc l'abandon précoce de l'école. Quant aux enfants qui parviennent à accéder au CEG, le scénario s'avère confus. La plupart d'eux retournent dans leurs villages respectifs (Anakao ou Ifaty) pendant les vacances scolaires pour aider leurs parents sur la pêche traditionnelle. Il y a d'abord des enfants qui font la pêche pendant ce moment pour gagner un peu d'argent pour s'acheter de fournitures scolaires utilisées pendant l'année scolaire suivante. Dans ce cas, ils perçoivent la somme de 5000 à 10000 fmg par jour. Malgré ce gain d'argent, ces enfants ne

⁴ Phénomène qui se produit au moment de la pleine lune et la nouvelle lune, il est surtout marqué par le retrait important de la mer.

comptent jamais à abandonner leurs études. A titre de preuve, certains enfants arrivent même à obtenir le Baccalauréat plus tard.

Cependant pour les autres, ils débarquent dans leurs villages pendant les vacances scolaires, pour faire la pêche en premier lieu comme un passe-temps, tout en pensant d'aider leurs parents. Mais au moment où cette somme d'argent de 5000 à 10000 fmg gagnée de tous les jours les séduit, ils réalisent qu'il ne sera plus la peine de continuer les études qui font dépenser en vain⁵ beaucoup d'argent. Alors à partir de ce moment, cette séduction par le gain d'argent leur conduit au monde de travail qu'est la pêche. Par conséquent, leurs études seront abandonnées définitivement.

⁵ Selon eux et leurs parents.

3) Les différentes solutions déjà prises pour résoudre ces problèmes

D'abord pour le problème d'infrastructure, la quasitotalité des bâtiments scolaires se trouvant à Toliara II ont été rénovés par une ONG dénommée Aide et Action. L'EPP d'Ifaty qui est créée en 1971 est aussi comptée parmi le bénéficiaire de cette rénovation en 1997. Quant à l'EPP d' Anakao , la somme dépensée pour la construction des nouveaux bâtiments s'élève à 120 million fmg , mis à part la cantine scolaire et le WC qui sont construits en 2003. Pour couvrir la vulnérabilité des parents d'élèves qui scolarisent à peine leurs enfants à cause de l'insuffisance de moyen, l'EPP d'Ifaty dispose par exemple, d'une cantine scolaire que la PAM ou Programme Alimentaire Mondiale fournit en nourriture comme le riz, des lentilles, et des boîtes de sardine. A cet effet, les élèves doivent apporter, en qualité de participation modique, tous les jours un litre d'eau et des bois pour la cuisson. Mais pour le nettoyage des vaisselles, il y a un puits qui a été construit avec le latrine, par le FID (Fonds

d'Intervention pour le Développement). Pour faire la cuisine, des groupes de famille au nombre de quarante environ aidés par un chef cuisinier permanent font le tour de rôle en fonction de leur propre organisation.

Certes pendant le régime de Ravalomanana, la distribution de kit scolaire a, d'un côté, arrangé la quasitotalité de ces parents d'élèves mais les fournitures scolaires consommables comme les cahiers, stylo, gomme, ... ne résistent pas jusqu'à la fin de l'année. Nous avons vu dans les deux premières parties que le fait que les parents n'arrivent pas à envoyer leurs enfants ayant le CEPE à Toliara pose un grand problème pour eux. Par conséquent, cette situation accentue la déperdition scolaire en faveur de la pêche. Alors, pour résoudre ce problème, un projet de construction de CEG est mis en œuvre, à partir de 2005 à Mangily, un village touristique qui se trouve à 4 km au nord d'Ifaty. Mais en tant que village touristique où sont implantés plusieurs hôtels et plusieurs boîtes de nuit, la question qui se pose est : est-ce que les parents

pauvres vont envoyer leurs enfants surtout petites filles à l'école alors que « le travail de sexe » peut rapporter beaucoup d'argent ? D'ailleurs il y a l'ouvrage⁶ TSABOTO qui en parle beaucoup.

⁶ TSABOTO.J., l'exploitation sexuelle de jeunes filles mineures dans les villes touristiques de Madagascar : cas d'Ifaty et Mangily.

CONCLUSION

Comme la plupart des parents ayant des enfants en âge scolaire, les pêcheurs vezo sont aussi soucieux de donner à leurs descendants une meilleure scolarité. Mais parfois, les réalités contextuelles aussi bien économique que sociale même politique ne leur permettent pas à accomplir ces vœux. D'abord, il y a les problèmes techniques (insuffisance de personnel enseignant) et infrastructurel (insuffisance de la salle de classe et les tables bancs) qui entrent en ligne de compte. Ces problèmes là entraîne la déstabilisation psychologique des enfants qui leur pousse à abandonner définitivement leurs études. Puis, il y a la pauvreté voire la vulnérabilité des parents d'élèves qui engendre la négligence de la scolarisation de leurs enfants. A cause de cette situation, ces derniers seront donc tenus ou obligés à s'orienter vers le travail traditionnel, pratiqué par les aïeux les plus anciens qu'est la pêche étant considéré comme « *lilin-*

draza ». Certes, plusieurs sont les instances aussi bien nationale qu'internationale, qui essaient d'atténuer la gravité de ces problèmes dans des villages ruraux dans le Sud-ouest de Madagascar comme ceux d'Ifaty et d'Anakao mais la déperdition scolaire dans cette région ne fait que s'amplifier. Alors une question mérite d'être soulevée : est ce que la déperdition scolaire dans ces milieux ruraux n'entraîne t-elle pas à son tour l'ampleur de la pauvreté rurale ?